

La

CROIX

de

SAINTE-THIBAUDE

de

MOLVON

[B₂. GRENOBLE]

34

17802



La Croix de **I** St-Thibaut
de Tolvon

Allocution de Monsieur l'Abbé E. Dugon
en l'église de Tolvon, Dimanche 13 Mai 1956
jour de la bénédiction de la nouvelle Croix.

La Croix élevée sur le mont Saint-Denys de Tolvon, c'est l'étendard victorieux du Christ-Rédempteur planté au cœur de la région et proclamant son règne sur ces terres qui, depuis longtemps, sont siennes. Tout autour, ce sont les Paroisses avec leurs églises et ces Communautés religieuses vouées à la prière et aux œuvres de miséricorde.

Mais, à quel prix ce règne du Christ s'est-il établi et est-il demeuré en ces lieux ? Un regard jeté sur les siècles passés voudrait nous aider à le mieux découvrir en voyant à travers quels périls et au prix de quels combats le précieux héritage de la foi est venu jusqu'à nous.

Il y a trente ans, le 2 mai 1926, la Paroisse de Tolvon dressait sur le sommet du mont, aux flancs duquel s'accrochent ses maisons et son église, la grande Croix de chêne qui a laissé sa place à celle de dur ciment que la hardiesse et la foi d'hommes de bonne volonté vient d'élever sur la roche et que l'Eglise bénit solennellement en ce jour.

Ce premier monument voulait commémorer, en même temps que la reconnaissance pour la grâce d'une fervente Mission paroissiale, la naissance en ce lieu, mille ans auparavant (926), de celui qui devait être le grand Archevêque de Vienne : Saint Thibaut. C'était aussi, en ce même jour, la célébration dans l'Eglise universelle du quinzisième centenaire de la découverte, au Calvaire, par Sainte Hélène, de la vraie Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La plantation de la Croix de Saint-Thibaut est un geste de victoire après vingt siècles de combat. L'Eglise est militante et elle lutte tout le temps de son voyage ici-bas ! En effet, ce furent d'abord ces trois longs siècles de guerre acharnée que la Rome païenne livra au Christianisme naissant.

Dans notre région, Lyon était comme la capitale des cultes païens et de leurs divinités. Cependant, notre Gaule Viennoise fut des premières à s'ouvrir à l'Évangile. Mais ce fut au prix du sang de ses Martyrs, comme l'atteste la lettre des chrétiens de Lyon aux églises d'Asie, pour leur faire part du glorieux martyre de leurs frères et sœurs de Lyon et de Vienne, en l'an 177, sous l'empereur Marc-Aurèle.

Mais « le sang des Martyrs est semence de chrétiens ». La foi au Christ triomphe peu à peu des persécuteurs. L'Empereur de Rome lui-même, touché par la grâce, accepte le joug du Christ et se range sous le sceptre de la Croix. Elle lui est, en effet, apparue au milieu du grave péril de ses armes, et c'est par elle qu'il a obtenu la victoire. Désormais, c'est par elle et pour elle qu'il combattrait et sera vainqueur. « *In hoc signo vinces* » : Tu vaincras par ce signe, lui a-t-il été dit.

En 312, la paix envers l'Eglise est proclamée ; l'Empereur place le signe de la Croix sur son étendard, le Labarum. C'est alors que la mère de l'Empereur, Sainte Hélène, recherche et découvre, près du Calvaire, la vraie Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Elle renverse les statues des divinités païennes qui profanaient les Lieux-Saints. Elle rapporte à Rome les précieuses reliques de la Passion et édifie pour les recevoir une basilique dans le palais impérial.

Chez nous, la Croix conquiert peu à peu les villes puis les campagnes. Du quatrième au septième siècle, les temples des idoles sont peu à peu détruits ou transformés en églises ; le culte des Martyrs remplace celui des divinités païennes.

Évêchés, monastères, paroisses établissent de toutes parts l'Église ; la sainteté fleurit sur notre terre fécondée par le sang des Martyrs (1).

Mais voici que survient une nouvelle menace pour la foi : les invasions barbares. Alamans, Burgondes, Francs envahissent les pays Gallo-Romains, et la puissance romaine n'est plus en mesure de les protéger. Ces envahisseurs sont païens ou hérétiques... Nouvelle menace, mais, bientôt nouvelle victoire !

Ces barbares rencontrent le Christ chez nous, dans la personne de Saints Evêques et dans les Communautés chrétiennes. Les loups deviennent agneaux ; le chef des Francs se convertit, et, en la nuit de Noël 496, marqué au baptême du signe de la Croix, il se range, avec l'élite de son peuple, sous l'étendard du Christ. Saint Avit, le grand Evêque de Vienne, avait été l'artisan de cette conversion en préparant le mariage de Clotilde, la fille chrétienne des rois Burgondes, avec Clovis encore païen.

Les Francs franchissent le Rhône et pénètrent dans notre région ; les Burgondes, qui occupaient le pays, leur résistent ; Clodomir, fils de Clovis, est tué à Vézeronce, mais l'issue du combat reste incertaine. Francs et Burgondes s'allient et ces derniers se convertissent à leur tour, vers l'an 500.

La Croix du Christ a triomphé, son règne s'étend sur notre pays.

*
**

C'est après ces événements que l'un des premiers parmi les Francs dût venir s'établir sur la crête du mont Tolvon, dont la plateforme rocheuse était admirablement aménagée pour abriter son nid d'aigle, et d'où l'on domine, à perte de vue, la vallée de l'Isère vers Grenoble et vers Valence, face aux massifs du Vercors et de Chartreuse.

Les plus anciens documents désignent cette demeure par le terme de « villa », « burgum », « castrum ». Or, dans l'enceinte de cette résidence fortifiée, un sanctuaire a été édifié et il est sous le vocable de Saint-Denys (*Capella castri Sancti Dionisii*). Depuis des siècles, le Sacrifice de la Croix est donc célébré sur ce sommet, et l'étendard du Christ y est dressé.

Saint Denys ! C'est le premier apôtre et Evêque de Paris, celui qui apporta l'Evangile aux habitants de Lutèce, qui planta la Croix en ce lieu prédestiné où il mourut martyr. Comme cela insère Tolvon dans les origines de la France, en l'histoire de son adhésion au Christ. C'est en effet sur le tombeau de Saint Denys que Clovis avait reçu, des Evêques, l'étendard des Francs. Et c'était au cri de « Mont-Joie - Saint-Denys » que les guerriers Francs marchaient à la victoire, derrière la bannière rouge du Martyr. Les conquêtes des Francs étaient aussi des conquêtes de la Croix. Clovis témoigna de la fidélité reconnaissante de son peuple à son protecteur céleste en voulant recevoir sa sépulture auprès du tombeau de l'Apôtre de Paris.

Cet attachement au Pontife Martyr, nos chefs Francs, venus s'établir sur la crête de Tolvon, l'exprimèrent en lui dédiant cette chapelle au cœur de leur demeure, comme un ex-voto d'action de grâces et un gage de confiance.

Or c'est là qu'au dixième siècle vivaient leurs descendants : Hugues et son épouse Willa. Lui était Franc, elle Burgonde et de la famille royale. Nous savons que les parents d'Hugues, vivant au temps de Charlemagne, avaient nom Warnier et Thiburge.

Trois fils d'Hugues nous sont connus : Huchert, Theutbald et Warnier.

Le premier serait Humbert 1^{er}, dit « aux Blanchés Mains », mort en 1048, Comte de Maurienne. C'est son arrière petit-fils Amédée qui fut le premier Comte de Savoie dont descend l'illustre famille de ce nom (2).

Le second est le grand Archevêque de Vienne, Saint Thibaut ou Théobald (3). Il serait né en 925, il y a mille ans, à Tolvon. Sa première éducation fut confiée aux moines Bénédictins de l'illustre abbaye dont l'origine remontait à Saint Theudère qui, peu après la bataille de Vézeronce, avait fondé sur ses terres un monastère dédié à Notre-Dame.

Le roi Conrad, dont Thibaut était parent, l'avait en grande estime et affection, et il le prit auprès de lui à sa cour de Vienne. Animé d'une grande piété, il était entré dans la cléricature. Or l'Archevêque de Vienne, Sobon, étant mort, c'est Thibaut qui, d'un consentement unanime, fut désigné pour lui succéder.

Il entreprit l'édification, en ses grandes dimensions, de la Cathédrale Saint-Maurice. Il y organisa avec grand soin la psalmodie et il s'y montrait toujours très assidu. Il recevait et servait lui-même les pauvres en sa demeure épiscopale. Il s'appliqua particulièrement à l'établissement de la « Trêve de Dieu »... C'est en l'an 1001 qu'il s'endormit dans le Seigneur après quarante-cinq ans de pastorat.

On vénéra pendant des siècles, dans l'Abbaye de Saint-Theudère, — à laquelle notre Saint resta toujours très attaché, — les chefs (têtes) de Saint Léger, de Saint Theudère et de Saint Thibaut. De là vient le nom de Saint-Chef donné au bourg par les pèlerins venant vénérer les saints chefs.

*
**

Mais voici que la foi est de nouveau menacée chez nous. Les hordes sarrasines se jettent sur nos régions : c'est le Croissant contre la Croix, l'Islam dévastateur et ennemi du nom chrétien. Les Sarrasins « font des Martyrs en haine de la foi. » A Poitiers, Charles Martel les a défaits ; mais, rejettés du cœur de la France, ils refluent vers nos montagnes pour y chercher refuge. Ils forment des « maquis » en Oisans, dans le Vercors, et, de là, ils font des incursions dévastatrices dans la vallée.

A cette époque, le pouvoir impérial, affaibli, ne peut plus remplir sa mission protectrice ; les églises et les populations ne sont plus défendues.

Alors, les Evêques se font les défenseurs de la cité. Isarn est, à cette époque, sur le siège épiscopal de Grenoble. Il fait appel à de puissantes familles militaires de la région qui constituent ensemble une milice protectrice des personnes et des biens. Les Ainard se tiennent au flanc de la montagne, en amont de Grenoble ; vers Vizille (Vigilia), veillent les Alleman ; en face du Vercors, ce sont les Bérenger ; plus bas, en aval, les Bressieu... Ainsi commençaient la Chevalerie et les Croisades.

L'Islam disparaîtra de nos régions ; le Croissant ne triomphera pas de la Croix. Les anciennes églises de Moirans, de Voreppe, de la Buisse restent les témoins de cette époque.

La paroisse de Tolvon

Le château n'était pas seul sur le mont Saint-Denys. Un village s'accroche à ses pentes ; son humble église se serre au flanc du coteau. Elle était dédiée à Notre-Dame et elle possédait une Chapelle de la Sainte Croix, conservant, sans doute, une insigne relique. La chapelle de Saint-Denys était rattachée à la cure de Tolvon. Elle devait, hélas ! disparaître lorsque le château féodal fut rasé, sur l'ordre de Richelieu, vers 1624.

Notre-Dame, la Sainte-Croix, Saint-Denys ! Ce sont les grandes dévotions de Sainte Jeanne d'Arc. Sa bannière préférée portait, sur une face, le Christ blessé des cinq plaies de la Croix, bénissant les lys de France ; sur l'autre, Notre-Dame de l'Annonciation. L'épée de Jeanne, compagne de ses combats, portait, gravées près de la garde, cinq petites Croix. Or, c'est à Saint-Denys même que cette arme glorieuse devait finir dans un geste vigoureux de Jeanne, à l'adresse d'une femme impudique. « Ce sont les péchés qui font perdre les batailles ! ».

Avec la Sainte qui eut mission de « bouter l'ennemi hors de France », nous acclamons une nouvelle victoire de la foi menacée chez nous. En effet, cet ennemi, chassé par Jeanne, devait peu après abandonner la vraie foi catholique. Resté maître de la France, il l'aurait entraînée dans son hérésie. Encore une fois, la Croix, par Jeanne, a remporté la victoire.

Et ce fut la Grande Révolution, la persécution violente, le culte supprimé, les églises profanées, les prêtres pourchassés, les Martyrs... La bourrasque a passé, la Croix est restée debout ou a été relevée ; et ce fut un magnifique renouveau de vie chrétienne, un grand nombre de vocations sacerdotales et la création de nouvelles paroisses.

Enfin, au début du siècle, les lois persécutrices : le Christ banni des institutions, la confiscation des biens de l'Eglise, les Religieux chassés, les Chartreux expulsés par la force armée, les crucifix arrachés, les Croix abattues...

Aujourd'hui, les Chartreux sont revenus, l'Eglise est demeurée et, dans l'épreuve, elle continue son œuvre. Les

Croix sont relevées, de nouvelles se sont dressées. Parmi elles, notre Croix de Saint Thibaut chante fièrement victoire, debout en sa blancheur, sur le roc du mont Saint-Denys.

« *Christus vincit, Christus regnat !* »

« *Stat Crux dum volvitur orbis !* »



- (1) Non loin de Tolvon, la crypte de Saint-Sixte en est un témoignage. Elle date du V^e ou du VI^e siècle.
- (2) Les Ducs de Savoie étaient Comtes de Maurienne et Vicomtes de Sermorenc (sur la terre de Tolvon). Ils tenaient le Vicomté de Sermorenc pour le Chapitre de Vienne. C'est en 1356 que le Comte de Savoie céda le Vicomté au Dauphiné.
- (3) Un petit-fils de Clovis portait le nom de Theodovaldus ou Theutvaldus. Il avait été élevé par sa sainte aïeule Clotilde qui, devenue veuve, s'était retirée auprès du tombeau de Saint Martin, à Tours. Lorsque son fils Clodomir eut trouvé la mort à Vézeronce, elle prit elle-même en charge ses petits orphelins.

1957
IMPRIMERIE PAILLET
BOURGOIN 312198



